

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, lundi 16 juin 1879.

(N^o 18

LES PROUESSES DE L'ÉPÉE

AU CANADA (*)

Révérands Messieurs, Messieurs,

A l'une des intéressantes séances qui, dans le cours de cette année, ont fait l'honneur de notre Cercle, un jeune orateur venait célébrer l'action merveilleuse de la croix au Canada. Guidé à la fois par la religion et par le patriotisme, ces deux sources intarissables des plus belles inspirations, il étalait sous nos yeux, dans un saisissant tableau, la longue et radieuse énumération des bienfaits dont notre patrie est redevable à la religion. C'est elle qui a fait le Canada ce qu'il est, en l'abritant sous son égide tutélaire, en le dirigeant dans les droits sentiers à la sûre clarté de son flambeau. La religion est donc le premier principe de notre existence comme peuple ; à elle avant tout nos hommages, à elle notre vive et éternelle reconnaissance. Mais, à côté des prodiges opérés par la croix, qui ne s'est ému à la vue des brillants exploits et des magnanimes triomphes de la brave épée française ? Avec quelle fierté le Canadien ne doit-il pas contempler cette noble puissance qui a joué un si grand rôle dans nos destinées et revêtu de tant de splendeur les plis de notre drapeau ? Si c'est avec un véritable enthousiasme national que nous avons pénétré dans le panthéon de nos gloires religieuses, nous ne serons pas moins heureux de voir s'ouvrir devant nous le feuillet merveilleux de nos fastes militaires, où brillent en lettres d'or les grandes actions et les immortels faits d'armes de nos aïeux. Après avoir admiré la foi de nos pères, pourquoi ne pas exalter leur bravoure et tresser, d'une main animée par la gratitude, une couronne de gloire sur la tombe du soldat ? C'est ce devoir à la fois imposant et difficile que j'ai dû prendre sur moi de remplir. Barde timide, je viens consacrer les premiers accords de ma lyre à chanter les prouesses de l'épée au Canada. Hélas ! mes accents sont bien faibles, et je sens vivement le besoin de requérir votre bienveillante indulgence.

(*) Discours prononcé en séance publique de l'Académie St-Etienne le 1er mai 1879.

Messieurs, l'histoire démontre que c'est la croix qui a toujours formé les plus braves guerriers, car, si elle peut enfanter des martyrs, elle sait aussi mettre au cœur du soldat un courage indomptable. Le guerrier chrétien se bat comme un lion quand, aux heures de danger, le devoir et l'honneur l'appellent sur le champ de bataille. Au cri de : " Dieu le veut ! " il vole au combat et, vainqueur ou vaincu, vous le trouvez toujours sur le chemin de l'honneur. L'histoire en offre les plus mémorables exemples. On admirera toujours les exploits de la Légion fulminante, des croisés luttant sur les rives du Jourdain et de l'Euphrate, de la vieille chevalerie chrétienne qui a porté jusqu'aux cieux l'héroïque témoignage de la puissance de l'épée dirigée par la croix. Mais, Messieurs, pourquoi traverser les mers, pourquoi fouiller dans les archives poudreuses du vieux monde pour trouver des preuves de cette belle et grande vérité, quand nous pouvons puiser si abondamment dans nos fastes nationaux, quand, à chaque pas, nous voyons surgir de notre sol un monument glorieux qui rappelle les hauts faits de l'épée soutenue par la croix ? C'est en effet l'union intime de ces deux forces qui a consolidé l'existence et préparé la grandeur du Canada. Essentiellement religieux dans son caractère, dans ses mœurs, le peuple canadien ne le cède à aucun autre pour la valeur guerrière. Descendant des croisés, il a gardé fidèlement ses fortes traditions de foi, et l'épée qu'il a reçue de ses pères est aussi brillante dans ses mains que dans celles qui l'illustrèrent sur les champs de la Palestine. Mais est-il besoin de faire ici un pompeux éloge de la bravoure du peuple canadien ? Si jeune encore, il a déjà, par l'éclat de ses armes, porté par toute la terre son nom libre et respecté ; à peine sorti de l'enfance, il lui est donné de s'asseoir avec honneur dans le cénacle des nations, et d'ailleurs son existence même, après tant d'orages et de luttes, constitue une preuve vivante et irrécusable de sa force, de son énergique et invincible constance. En effet, si nous nous reportons en arrière, que ne dit pas à nos cœurs la voix éloquente du passé ? Ah ! elle proclame qu'un tout petit peuple, rejeton glorieux d'une race héroïque, providentiellement implanté sur ces bords, a grandi dans un coin de la vaste Amérique, sans cesse assailli par de terribles épreuves, n'ayant d'autre appui que sa foi, son courage et le sou-